

Mad(e) in

HAINAUT

MAGAZINE D'INFORMATION DU PERSONNEL DE LA PROVINCE DE HAINAUT

N°23 - Déc 2021



Financer les zones de secours, garder le sens de notre action



1 Au Petit Granit

A Ecaussinnes, l'asbl 100.000 entrepreneurs prépare les élèves boulangers du Petit Granit à devenir des patrons ! Rencontres entre les étudiants et les professionnels, échanges de bonnes pratiques, visites d'ateliers : un coup de pouce pour mieux connaître toutes les ficelles de leur futur métier.

2 Sors de ta bulle à Charleroi

L'IETS de Charleroi a accueilli un étonnant dôme, un espace clos dans lequel on peut partager ses expériences et trouver des solutions contre le harcèlement scolaire. Une méthode qui a fait ses preuves. Le principe : faire participer les élèves à une discussion avec une personne connue, ce jour-là : l'instagrammeuse Alexine Bauduin, venue parler de son vécu.

3 Crise sanitaire et besoins des seniors

Beaucoup d'échanges et de discussions lors de la plateforme provinciale des Conseils consultatifs communaux des aînés (CCCA), organisée par Hainaut Seniors et l'Observatoire de la Santé, le 18 novembre. On a pu dresser les constats de la crise sanitaire et identifier les besoins des seniors dans les communes.

4 Une section tennis à Mons

Après le football, le rugby et le basket, place au tennis ! Lancée en septembre, sept élèves fréquentent la 4^{ème} section Sport-Études de l'Athénée provincial Jean d'Avesnes de Mons. 5h de tennis par semaine, en collaboration avec le TC Havré.

5 Alimentation et personnes fragilisées

Le 16 novembre, l'Observatoire de la Santé a organisé sa plateforme Santé Précarité au Grand Hornu. Après plusieurs réunions à distance, les professionnels se sont retrouvés en présentiel autour de la thématique « Comment rencontrer les besoins des personnes fragilisées en matière d'alimentation ? » Au programme, échanges, projets inspirants, découvertes des outils disponibles dans les Centres locaux de promotion de la santé (CLPS) ou ceux créés par l'Observatoire pour aborder le thème de l'alimentation.

6 On était au Brock'n'Roll Factory

Une soixantaine de créateurs se sont donnés rendez-vous au Brock'n'Roll Factory à La Louvière. Alain Renier et ses élèves de la section Arts Graphiques de l'Athénée provincial y animaient un atelier « pantins » pour les écoliers du primaire.

7 Distribution d'arbres à Tournai

Distribution d'arbres à l'IPES Tournai. Houx, chênes, érables, muriers, framboisiers, vignes, aulnes (l'Arbre de l'Année 2021) : 1700 plants et de nombreux conseils de plantation ont été offerts au public pour la Sainte-Catherine.



1



2



3



4



5



6



7

EDITO

Les mesures qui ont été décidées touchent tous nos secteurs d'activités : certains plus que d'autres mais tout le monde en subira les effets.

Dans les semaines qui viennent, des groupes de travail se mobiliseront pour concrétiser ce fil rouge, pallier au non remplacement par la mutualisation et envisager au mieux les fusions. Ensemble, nous veillerons à ce que les décisions prises s'appliquent : c'est le prix de notre avenir à tous.

Nous reverrons notre Plan stratégique parce que nous refusons qu'il soit la traduction littérale de la réorganisation de nos services, de nos missions. Nous voulons du souffle et de l'espoir. L'heure n'est plus à la défense des intérêts particuliers mais bien à une mobilisation générale. Toute la ligne hiérarchique doit être sensibilisée, concernée parce qu'il faut que chacun d'entre nous s'inscrive dans cette dynamique de responsabilité collective.

Plus que jamais, l'esprit «Province» doit prévaloir. Nous sommes une grande structure aux métiers bien différents mais notre projet à tous, c'est de rendre le meilleur service au citoyen en redéfinissant un projet provincial au sein duquel chaque agent a un avenir professionnel. Sa place.

Bien sûr, ce sera difficile mais nos valeurs de solidarité, de partage nous aideront à surmonter cette adversité pour construire ensemble une aventure nouvelle.

Profitez de vos proches, belles fêtes de fin d'année

Le Comité de Direction,
 Fabrice Brogniez - *Directeur financier,*
 Sophie Durieux - *Inspectrice générale des Ressources Humaines,*
 Nathalie Quévy - *Inspectrice générale des Finances,*
 Sylvain Uystpruyt - *Directeur général.*



ENSEMBLE !

Joyeuses fêtes à tous

f : province-de-hainaut | Cdanslapochetv | Province de Hainaut

Retrouvez la plupart de ces actualités et bien d'autres en vidéos sur les pages Facebook et Instagram de la Province de Hainaut !

Et pour donner plus de visibilité à nos projets provinciaux, n'hésitez pas à «liker» et faire «liker» ces pages.

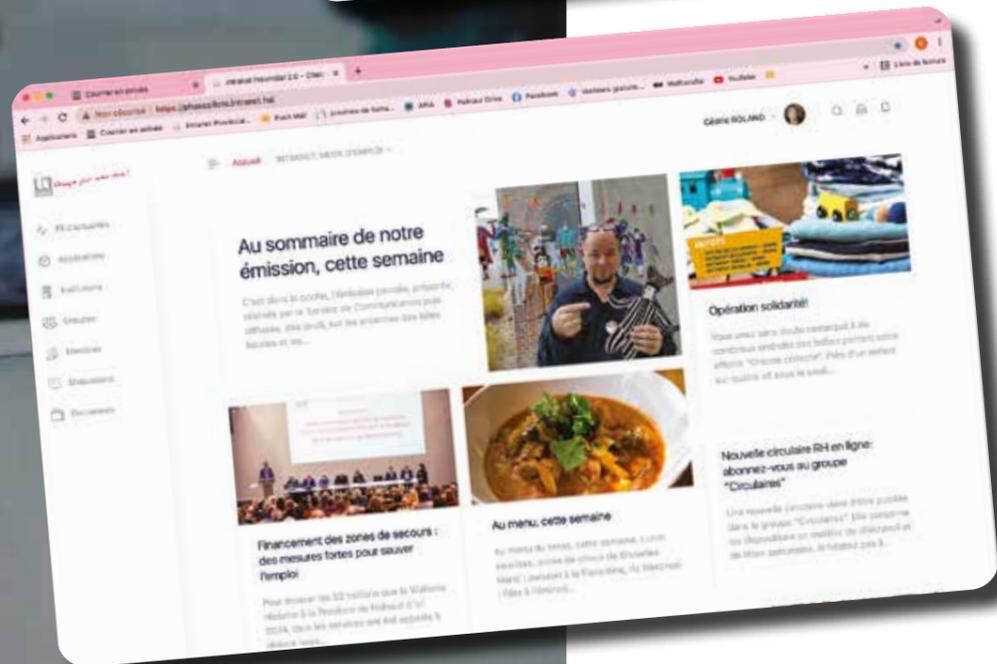
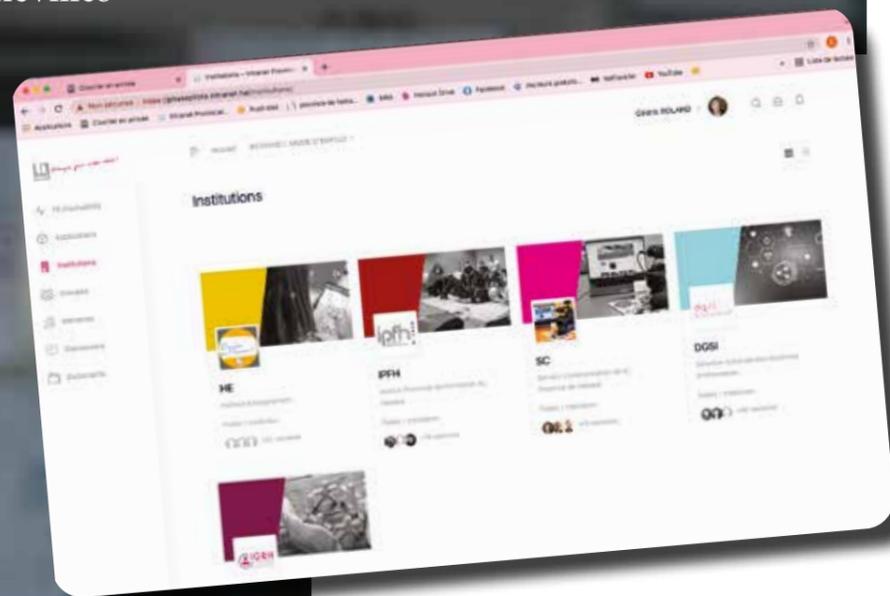


Mad(e) in Hainaut est une publication des Services Transversaux Stratégiques. Il est distribué à tous les agents de la Province de Hainaut. Réalisation technique : Service de Communication - Avenue Général de Gaulle, 102 à 7000 MONS. Secrétaire : 065/382.277 - communication.province@hainaut.be
 Editeur responsable : Sylvain Uystpruyt, directeur général provincial. Direction : Joël Delhaye. Coordinatrice : Patricia Opsomer. Equipe rédactionnelle : Audrey De Langhe, Emille Loriaux, Patricia Opsomer, Daisy Vansteene. Photos : Frédéric Collard, Dimitri Toebat, Jeanne-Marie Vanderwinkel, Freepik.com.
 Conception graphique et mise en page : Cédric Roland. Impression : Hainaut Concept Impression - Zoning industriel, 4^{ème} Rue à 6040 JUMET : 071/258.530

INTRANET :

bientôt en phase «opérationnelle»

La phase pilote a été lancée fin octobre. Cinq institutions essuient les «plâtres» du tout nouvel intranet. Un outil attendu et espéré de longue date : sa généralisation se fera progressivement. On fait le point avec les chevilles ouvrières de ce projet : Olivier Beerens et Charles-Alexandre Laurent.



C'est un chantier colossal, classé prioritaire par notre Directeur Général. A la Direction générale des Services informatiques, Olivier Beerens et Charles-Alexandre Laurent ont passé des jours et des nuits à développer le volet technique. De son côté, après avoir rédigé le cahier des charges, le Service de Communication a veillé à la modération, à l'information des «relais» et à faire vivre, plein de promesses.

«Pour nous conformer aux attentes du Service de Communication, nous avons misé sur une formule évolutive et conviviale, très centrée sur l'expérience utilisateur. Au fur et à mesure des semaines, et au fil de l'utilisation, nous avons dû modifier des paramètres, envisager autrement certaines choses comme la création de groupes, par exemple. Nous avons rassemblé les informations, remarques et soucis remontant des agents inclus dans la phase pilote pour améliorer l'outil», explique Olivier Beerens, responsable du projet.

Cette approche permet de co-construire l'intranet, de mêler les besoins de différents services : communication en mode réseau social mais aussi outil professionnel abritant toutes les applications et documentations dont l'agent a besoin. C'est, d'ailleurs, avec beaucoup de bonne volonté que les collègues de l'Inspection générale des Ressources Humaines, ceux de la DGSJ, ceux de Hainaut Enseignement, du Service de Communication et de l'IPFH ont plongé dans le bain de la nouveauté et tenté d'y nager de manière très intuitive. Et progressivement, l'outil se peaufine. Chacun aura à le faire vivre, à l'utiliser : les « modérateurs » d'un côté pourront publier des articles, des avis et tous les usagers bénéficieront du panel de possibilités qu'il offre !

«C'est très compliqué à gérer,» poursuit Charles-Alexandre Laurent, «parce que nous devons souvent répondre aux mêmes questions mais cette expérience est fort intéressante. Elle nous permet d'identifier les difficultés récurrentes et d'y remédier. Avec l'aide du Service de Communication, nous avons mis en ligne un questions-réponses qui va nous aider lorsque de nouvelles institutions rejoindront l'expérience. Nous réalisons des tutos au fur et à mesure de l'avancée du projet et de la découverte qu'en font les usagers. Ce projet doit déboucher sur une réflexion quant à la nécessité de mettre



Olivier Beerens et Charles-Alexandre Laurent, les chevilles ouvrières du projet.



en place un programme de formations en collaboration avec l'IPFH. Cela contribuerait à diminuer la dette technique de nos bénéficiaires par rapport à l'information et particulièrement de nos outils.»

Circulaires, infos, documents en tous genres... et espaces de convivialité

Au fil des mois, d'autres services viendront peu à peu rejoindre ceux qui participaient à la phase pilote. Un nouveau palier qui nécessitera sans doute des adaptations.

Le projet évoluera de manière à ce que les enseignants se connectent via un ordinateur et leur adresse pro.

Enfin, à terme, l'ambition est que l'intranet soit consultable sur smartphone. Grâce à un «mail pour tous», les agents qui ne disposent malheureusement pas encore d'adresse mail professionnelle pourront s'y inscrire.

C'est sur l'intranet que se trouveront quantité d'informations indispensables à notre vie au boulot. Circulaires, documents en tous genres, espaces de convivialité : l'intranet doit nous aider à renforcer l'esprit «province», cet esprit d'entreprise si difficile à appréhender dans une structure aussi importante, variée et éclatée que la nôtre. •

Financer les zones de secours sans perdre le sens de l'action provinciale

C'est, pour les Provinces, une obligation décidée par la Wallonie pour compenser les lacunes de l'Etat fédéral. Des sommes colossales presque aussi importantes que les moyens mobilisés par la Province pour l'enseignement et supérieures à celles investies dans l'action sociale. Un rôle de tiroir-caisse qui coûtera cher à notre Institution. Le plan a été présenté le 19 novembre au personnel et aux syndicats.



Financer les zones de secours, c'est, vous le savez, la nouvelle obligation imposée aux Provinces par la Wallonie : pour notre province, pas moins de 52 millions à déboursier d'ici 2024 ! En Hainaut, les responsables de l'Administration et les autorités politiques ont souhaité faire de cette injonction une opportunité. Ils ont préféré la confiance et le dialogue aux mesures linéaires. Dès février 2021, l'ampleur du financement imposé aux provinces n'était pas encore connu mais le Hainaut a cherché des moyens nouveaux : réduire les dépenses et augmenter les recettes ; un moratoire strict sur les recrutements ; le non-remplacement des départs à la retraite ; la mutualisation des ressources et la suppression d'activités.

Des mesures qui n'ont, certes, rien d'innovant ou de spectaculaire mais, dès lors que l'emploi reste une ligne rouge à ne pas franchir, les ressorts sur lesquels il est possible d'intervenir sont limités.

«Près de 70% de notre budget représente la masse salariale,» explique Sylvain Uystpruyt, Directeur général. «Nous nous sommes efforcés de la réduire sans licencier et en maintenant la programmation sociale. Depuis février, plus de 100 départs à la retraite n'ont pas été remplacés. Le risque, bien évidemment, est un vieillissement du personnel, un manque de renouveau.»

Ces mesures, on l'a dit, sont le fruit d'un dialogue et d'une méthode : ce travail d'analyse et de réduction de dépenses a été mené, parallèlement, par les services, le Comité de Direction, le Collège provincial et la task force du Conseil provincial. C'est le Collège provincial

qui, in fine, a décidé d'un plan d'économie, d'actions, portant sur plusieurs années.

«Il est clair que l'effort financier ne peut se limiter au budget 2022», ajoute Fabrice Brogniez, Directeur financier. «Il faut dégager 9 millions d'€ supplémentaires pour chaque exercice de la mandature. En 2024, si on tient compte des 6,5 millions (10% du Fonds des Provinces) déjà consacrés annuellement aux zones de secours, le Hainaut leur aura ainsi transféré près de 200 millions pour soulager les communes.»

En termes de moyens mobilisés, la sécurité civile se placera au deuxième rang des compétences provinciales, après l'enseignement et avant l'action sociale en 2024. Une situation ubuesque.

«Peut-on décemment comparer l'enseignement et le social dans lesquels les services provinciaux s'impliquent au quotidien avec un transfert de moyens qui ne relève que de la technique financière ? Peut-on parler d'une «politique» quand il ne s'agit que de jouer un rôle de tiroir-caisse ?» s'emporte Serge Hustache, Président du Collège provincial. «Cette réforme peu réfléchie va avoir des conséquences lourdes sur notre capacité à répondre aux besoins de notre territoire dans beaucoup de domaines : éducation, formation, culture, action sociale. L'argent qui sera affecté aux zones de secours ne pourra plus l'être ailleurs. C'est aussi simple que ça.»

Après s'être opposée aux mesures imposées par la Wallonie, avoir combattu, la Province de Hainaut, loyale à l'égard des autres niveaux de pouvoir, a été contrainte de s'exécuter, s'appuyant sur un ensemble de mesures, quasiment chirurgicales, pour répondre à la demande, maintenir ses finances saines, sans recourir à l'emprunt et, surtout, sans licencier. Un exercice complexe. •



INVESTISSEMENTS :

UNIQUEMENT LA SÉCURITÉ ET LA MISE EN CONFORMITÉ

Souvent, la Province de Hainaut est appelée au secours par les communes ou la Fédération Wallonie-Bruxelles pour prendre dans son giron des établissements scolaires : ces reprises scolaires coûtent cher. Jusqu'à fin 2024, le Collège provincial a décidé d'instaurer un moratoire sur toute nouvelle demande de reprise.

D'autre part, la garantie d'une neutralité budgétaire sera exigée

pour tout nouveau projet examiné par le Collège provincial : on pense, par exemple, au redéploiement du site de la Protection civile.

La Province de Hainaut concentrera ses moyens sur la mise en sécurité et en conformité de son patrimoine ainsi que sur les travaux engendrant des économies d'énergie : plus encore que ces dernières années, les nouveaux

projets d'investissements ne seront plus prioritaires.

Tout projet nouveau sera soumis à un examen complet, par un groupe de travail, pour prendre en considération l'ensemble de ses impacts : financiers (extraordinaire, ordinaire), en ressources humaines, écologiques, de développement durable, de sécurisation, de rationalisation, ... et ce, à court et à long termes. •

Tout faire pour préserver l'emploi

Le personnel représente 67% des dépenses dans le budget provincial. C'est une enveloppe d'autant plus importante que la Province de Hainaut doit assumer des dépenses obligatoires en hausse constante : indexation salariale, normes d'encadrement... L'emploi, à la Province de Hainaut, c'est une multitude de métiers principalement dans l'action sociale et l'enseignement. Pour le préserver et maintenir les avantages sociaux du personnel (programmation sociale, assurance hospitalisation, taux de statutarisation) des décisions ont déjà été prises en 2021.

« L'avenir n'est pas ce qui va arriver, mais ce que nous allons en faire »
Henri Bergson



Dépenser moins et augmenter les recettes : simple, en théorie !

Ce qu'elle est contrainte d'affecter aux zones de secours, la Province ne pourra plus l'accorder à d'autres projets, d'autres soutiens qu'elle proposait aux associations, aux communes. Elle réduit de 18% le montant total des subsides non obligatoires, et réalise à travers cette mesure non linéaire, 330.000 € d'économies.

Les bibliobus provinciaux génèrent des coûts importants : la Province revoit leur fonctionnement pour réduire nettement les frais de personnel.

Dès 2022, notre Institution s'impose un moratoire pour l'acqui-

sition annuelle d'oeuvres d'art qui était depuis des décennies une manière de soutenir et promouvoir les artistes du Hainaut.

Le Collège provincial réduit de 20% les frais de fonctionnement de ses secrétariats, les subsides aux groupes politiques vont diminuer de 20% et le Conseil provincial est invité à s'organiser de manière à, lui aussi, réduire ses dépenses.

De nouvelles recettes

La Province de Hainaut consacre des moyens toujours croissants au fonctionnement de sa Haute Ecole Hainaut/Condorcet qui va

lui rétrocéder une part plus importante de sa dotation provenant de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

A travers les projets «supracommunales» ou d'autres initiatives, les services provinciaux assurent de nombreuses prestations pour des tiers de manière gratuite ou à peu de frais. Les tarifications seront revues à la hausse dès 2022. Il sera mis fin à toute forme de gratuité dès 2023. •

Excepté besoins impératifs, le personnel mis à la retraite n'est plus remplacé. Une tolérance zéro difficile mais indispensable : la possibilité de deux remplacements pour trois départs n'était simplement plus tenable dans ce nouveau contexte.

En parallèle, la validation des recrutements se fait encore plus stricte. Si un service veut recruter, sa demande devra être validée par le Collège provincial après avoir été soigneusement analysée. Toutes les pistes évitant un recrutement devront avoir été effectivement explorées.

On l'a dit, l'enseignement et le social qui mobilisent l'essentiel des ressources provinciales sont soumis à des normes d'encadrement, des règles minimales de bonne organisation et bon entretien des institutions. De longue date et dans l'intérêt de ses bénéficiaires, la Province s'était fait un honneur d'aller au-delà de ces obligations légales pour proposer des services plus étoffés. Désormais, l'encadrement se

limitera à ce qui est imposé par la loi. Certains secteurs subiront, forcément, une diminution d'activités ou une autre organisation basée notamment sur la création de pools d'équipes partagées entre institutions pour l'entretien à l'échelle d'un bassin de vie.

La Province va limiter son recours aux collaborateurs occasionnels. Souvent, pour remplir certaines missions ou apporter un soutien aux opérateurs locaux, notre Institution s'appuie sur des collaborateurs occasionnels (formateurs, animateurs culturels ou sportifs...). Désormais, les services devront fonctionner sur base d'enveloppes fermées et réduites.

L'absentéisme coûte cher à la société, il frappe toutes les entreprises publiques et privées. La Province n'y échappe pas et a mis en place une politique de prévention qu'elle va accentuer.

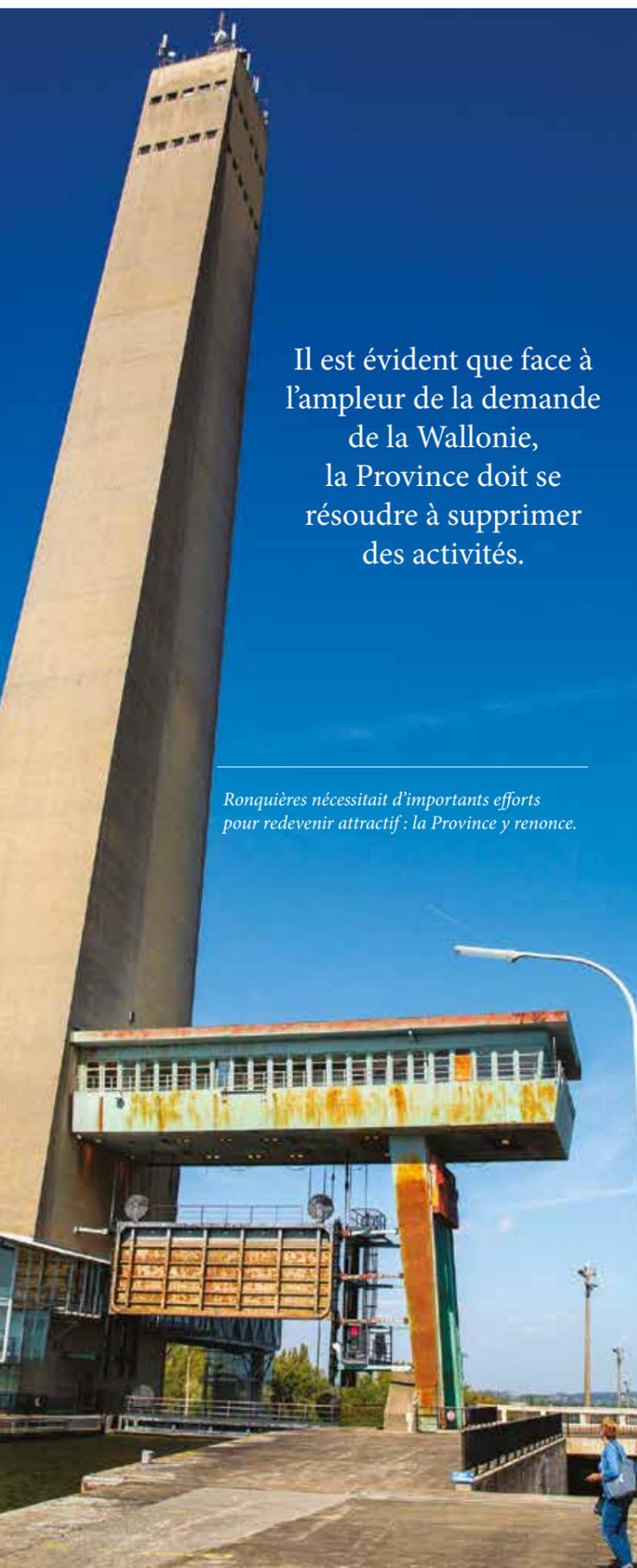
Avec la généralisation du télétravail, le réaménagement et l'optimisation des bureaux trouve tout son sens : certains bâtiments pourront être vendus.

De nouvelles collaborations et la mutualisation des ressources vont intervenir notamment pour ce qui concerne les missions transversales (RH, finances, comptabilité, ouvriers, techniciennes de surface...).

Il faut savoir que le plan d'embauche provincial vise une réduction de 10% du nombre d'équivalents temps plein d'ici fin 2024 grâce notamment à ces deux mesures de non-remplacement et de mutualisation des moyens. L'Inspection générale des Ressources humaines a mis au point des outils de «gestion prévisionnelle stratégique» pour aider les institutions à gérer le départ de leurs agents. Quelque 500 départs, représentant 450 ETP, devraient être effectifs d'ici la fin de la mandature : une économie potentielle estimée à 22,5 millions, à effets cumulés.

Pour y parvenir, la solidarité entre les services et le partage des ressources seront les meilleurs atouts de notre Institution ! •

Des activités supprimées



Il est évident que face à l'ampleur de la demande de la Wallonie, la Province doit se résoudre à supprimer des activités.

Ronquières nécessitait d'importants efforts pour redevenir attractif : la Province y renonce.

Des choix difficiles qui ne mettent nullement en cause la qualité ou l'efficacité des services mais rendus nécessaires par l'obligation de préserver les missions de base.

La **politique sportive** de la Province se voit supprimée dans sa forme actuelle. Hainaut-Sports sera rattaché à l'Observatoire de la Santé dans le cadre de la médecine préventive et à la Direction générale de l'Action sociale pour ce qui concerne le sport «inclusif». La conséquence de ce recentrage est une diminution importante des subventions sportives et de l'octroi de collaborateurs occasionnels aux clubs et aux communes.

Teralis supprime ses activités d'agence de voyage dès 2022 : elle limitera dorénavant son action aux agents et aux institutions provinciales (notamment en faveur des écoles et des structures d'accueil des personnes en situation de handicap) et autour des domaines de Collonges et Baratier. Quant à ses domaines provinciaux situés en France, ils seront mis en vente ou invités à atteindre l'autonomie financière.

La **politique touristique** sera considérablement revue. La Fédération du Tourisme (Asbl) sera supprimée à terme et le département tourisme sera rattaché au pôle Hainaut-Développement territorial. Une étude sera réalisée en vue de la reprise des activités de l'Asbl des Voies d'eau par un autre opérateur. Il sera mis fin à l'exploitation touristique du plan incliné de Ronquières dès 2022.

Confrontée à une concurrence de plus en plus forte du privé et à l'avènement du numérique, **l'imprimerie provinciale** cesse ses activités. La Province de Hainaut garde une cellule centralisée pour la conception graphique et les marchés publics d'impression.

Les **services techniques provinciaux** (HGP, HIT et la cellule environnement de Hainaut Développement) seront appelés à fusionner pour mutualiser leurs moyens humains, budgétaires et matériels. Certaines missions du Département des espaces verts seront externalisées (entretien d'abords) ou facturées.

La **Direction générale des Systèmes d'information** (DGSI) et Hainaut Enseignement numérique, les deux services informatiques de la Province, renforceront leurs collaborations. Le Service de Communication et le secteur audiovisuel de Hainaut-Culture partageront leurs ressources. Les bibliothèques «métiers» présentes au sein des institutions provinciales (IPFH, DGAS...) seront intégrées dans le réseau des bibliothèques multidisciplinaires géré par Hainaut-Culture.

Des pistes d'économies structurelles seront également recherchées dans le secteur des Entreprises de Travail adapté. •

L'humain et l'emploi au cœur du dispositif



Pascal Gilquin, Sarah Devroede et Sophie Durieux

L'équipe des Ressources humaines en est bien consciente : ces mesures bouleverseront le quotidien des agents bien au-delà de leur impact réel.

«**C**e n'est pas la première fois qu'il faut faire face à ces remises en question,» observe Sophie Durieux, Inspectrice générale des Ressources humaines. «Le personnel est préoccupé depuis des mois par la crise sanitaire et la perspective de pertes d'emploi. Il est évident que les modifications structurelles et les suppressions d'activités auront des conséquences. Mais au sein de notre service, nous allons tout mettre en œuvre pour que les agents se sentent bien dans leur travail et continuent à s'épanouir. Nous avons choisi d'accompagner les personnes qui seront concernées par les bouleversements les plus importants.»

C'est une mission importante qu'ont à cœur Sophie Durieux, Sarah Devroede et Pascal Gilquin ainsi que leurs collaborateurs. Pourtant, elle sera complexe.

Au départ de la cellule mobilité, ils vont mettre en place une cellule interne de réorientation professionnelle

qui mènera des entretiens individuels pour définir tous les champs de compétences des agents et les mettre en corrélation avec les postes disponibles et identifiés par la gestion prévisionnelle des départs à la retraite.

Renforcer la solidarité

«On va prendre en compte les compétences qu'ils maîtrisent et, par exemple, des compétences davantage privées : un agent qui est aussi bénévole pour gérer l'administration d'une association locale, peut finalement, après une formation, se réorienter dans une voie administrative», expliquent Sarah et Pascal. «Si, pour être aptes à exercer telle ou telle fonction, il faut des formations complémentaires, nous pourrions avec nos collègues de l'IPFH ou de l'enseignement, établir des plans de formation spécifiques. Nous comptons aussi sur la collaboration et l'adhésion de l'agent à la démarche. Il est au cœur du processus. Il aura à prendre son destin en mains, à se remettre en question peut-être, pour se projeter dans une nouvelle fonction ou s'engager dans une nouvelle voie.»

Si d'un côté, l'IGRH prévoit un accompagnement des agents, «la bonne personne à la bonne place», l'équipe épaulera aussi la ligne hiérarchique dans la mise en œuvre de ces changements.

«Par exemple, les normes d'encadrement des techniciennes de surface vont être revues et nous allons travailler à une meilleure répartition du personnel,» ajoute Sophie Durieux. «Nous allons accompagner les responsables dans cette démarche de solidarité. Cette obligation de financer les zones de secours et ses conséquences peuvent être aussi une opportunité pour renforcer la solidarité entre les services, pour consolider l'esprit d'entreprise.»

Miser effectivement sur la transversalité, le partage, la solidarité, sont, d'ailleurs, de l'avis de tous, la seule manière de garantir un avenir à notre Province. •

Une seconde vie

pédagogique et caritative pour vos vêtements

Apprendre son métier en oeuvrant simultanément pour une bonne cause : quelle belle idée ! Maxence André et ses collègues ont décidé de la tester à l'école secondaire provinciale d'enseignement spécialisé de Ghlin où Maxence enseigne depuis septembre.

Fraîchement diplômé de la Haute Ecole Condorcet, il a en effet démarré sa carrière sur son ex-lieu de stage, au sein de la section «services aux personnes».

explique-t-il. «Et dans le cadre de ces cours, nous lançons un appel aux dons de vêtements, pour inciter les élèves à les réhabiliter pour les offrir ensuite aux personnes qui en ont besoin».

«J'enseigne les travaux pratiques en arts ménagers et entretien, au sein de la section de services aux personnes»,

Cette idée pédagogique-caritative lui est venue en stage justement, dans cette école où les jeunes, présentant une déficience sensorielle auditive ou visuelle, peuvent notamment apprendre un métier, en horticulture, économie (travaux de bureau), construction (peinture du bâtiment) et enfin, en matière de services aux personnes.

«Quand j'ai lu la liste des compétences nécessaires pour les élèves - qu'ils devaient être capables de laver les textiles, de les repasser mais aussi, de les raccommoder - ça m'est juste venu... comme ça ! Puisque pour pratiquer, on a besoin de vêtements alors pourquoi ne pas les travailler et les proposer, réhabilités, aux personnes défavorisées ?»

Maxence André a rapidement été rejoint par d'autres enseignantes de l'école : Christelle De Laere,

Estelle Depuydt, Romane Conséquences, Laurence Coquelet et Sylvie Harvengt. En équipe, ils ont établi ce projet humanitaire qui concerne toute l'école : la section travaux de bureau a réalisé les affiches, certains se chargent de la diffusion de l'appel aux dons, d'autres s'occupent du tri des textiles donnés,...

Un travail d'équipe !

Ce projet fait aussi appel à la générosité des commerces locaux et grandes surfaces : « Pour pouvoir suivre, nous avons besoin de cintres, d'adoucissant, d'eau déminéralisée, de mannes à linge, de mannequins, ... Nous avons déjà un magasin qui nous a offert du matériel, ça avance ! », précise-t-il. Et une fois que les vêtements seront prêts, ils seront livrés par les élèves eux-mêmes, dans les services d'aide aux sans-abri participants. «Nous voulons que les élèves distribuent eux-mêmes les linges, afin qu'ils puissent rencontrer les personnes qu'ils auront aidées. Cela leur permettra sans aucun doute de ressentir beaucoup de satisfaction et de comprendre où finit leur travail.»

Un prochain exercice pratique pourrait d'ailleurs concerner la préparation et distribution de délicieux repas aux personnes défavorisées. Mais ça, c'est une autre histoire.... •



Mirguet renaît



Après avoir accueilli l'Ecole Victor Mirguet, le site montois de la Rue du Gouvernement abrite désormais ses premiers occupants : ce qui lance son développement en tant que véritable pôle de services provinciaux, particulièrement d'action sociale, pour la région de Mons-Borinage.

Cela s'est passé cet été, après les premiers travaux de réhabilitation menés par Hainaut Gestion Patrimoine. Le Service d'Aide précoce de Mons et le Service d'Inclusion mobile en milieu d'accueil ont pris leurs quartiers en juin et, en septembre, l'antenne locale de Hainaut Seniors. «D'autres services d'action sociale déjà basés à Mons s'y installeront encore : le service d'accompagnement pour adultes, le service provincial de santé mentale et enfin, le service d'accueil familial», explique Freddy Sohier, Inspecteur général à la DGAS.

Projetées dans les années à venir, ces arrivées seront précédées par celles des CPMS 1 et 2 de Mons dès 2022. Les phases de ce chantier se succéderont sur plusieurs exercices budgétaires car les travaux sont conséquents. Au total, une surface de plus de 2900 m² devra être adaptée aux besoins. «Une part importante du travail consiste à transformer les anciennes classes en bu-

reaux, grâce à des cloisonnements», détaille Florence Dinant, Architecte et Cheffe de District pour Mons, à HGP. «Pour économiser l'énergie, nous avons remplacé les châssis, abaissé les plafonds en les équipant d'éclairages LED et le système de chauffage a été revu avec une nouvelle chaudière, redimensionnée en fonction des besoins du site». Ajoutons une rampe d'accès installée par HIT, un espace d'accueil plus central, la création d'un ascenseur et un WC adapté : le lieu a été rendu plus accessible aux personnes à mobilité réduite.

Lumière et modernité

Mélanie Hubens, Coordinatrice du SAP et du SIMMA, témoigne des changements importants par rapport à l'ancienne localisation : «Notre équipe de 12 personnes a beaucoup plus d'espace, parfois trois fois plus ! Les locaux sont lumineux, c'est très agréable. Notre nouvelle salle snoezelen (espace de relaxation adapté) est bien pensée, plus adaptée que celle que nous

avons auparavant, «bricolée» dans l'ex-garage de l'ancien bâtiment».

De l'espace, il y en aura encore, grâce notamment à l'ancien réfectoire, transformé en deux grandes salles de réunions, voire de conférences. «Nous allons débiter la réfection de la salle de sport du 1^{er} étage», ajoute Florence Dinant. «Le plafond sera nettoyé, les châssis seront remplacés et les vestiaires mis en conformité». Hainaut Seniors se réjouit déjà. «C'est une superbe opportunité», s'enthousiasme Maïlys Laurent, Coordinatrice générale du département. «Cette salle sera utilisable par nos usagers pour les cours de yoga, de zumba ou de gym douce et pourquoi pas pour les agents ? La salle polyvalente est un énorme «plus», un véritable espace de travail partagé. C'est du beau boulot, la modernité des lieux et la qualité de la lumière sont très importants». À terme, près de 100 agents devraient occuper le site. •



Contre la précarité, à l'école

Près d'un enfant sur quatre vit sous le seuil de pauvreté en Wallonie. Une précarité qui se traduit aussi par des inégalités dans le milieu scolaire. Les CPMS provinciaux rivalisent d'ingéniosité pour proposer aux partenaires scolaires des outils adaptés.

La Ville de Leuze-en-Hainaut et le Centre Psycho-Médico-Social provincial de Péruwelz luttent ensemble à travers des actions concrètes : depuis septembre 2020, près de 700 enfants des neuf implantations scolaires communales de l'entité bénéficient chaque jour d'une soupe gratuite. A Noël, grâce à la Ville et au CPAS, une collation est offerte. En partenariat avec le CPAS, les familles peuvent bénéficier de nombreuses aides (repas chauds le midi pour les enfants, soir, week-end et congés scolaires ; aides pour la prise en charge de la logopédie ou de lunettes...). Une collecte de vêtements ou de jouets s'organise à l'approche des fêtes. Il est aussi possible aux enfants de ces familles de participer à une activité sportive extra-scolaire ou un stage en collaboration avec Leuzaréna. «Leuze Guide du P'tit secret pour une scolarité réussie» complète le dispositif avec des conseils pratiques et concrets sur les thématiques importantes pour le bon déroulement de la scolarité d'un enfant.

Roby le lapin

Au CPMS provincial de Mons 1, «Roby le lapin» est un outil pédagogique à destination des enfants de maternelle de la cinquantaine d'écoles communales qui bénéficient de ses services. A Quaregnon, dans des classes maternelles communales, Roby le lapin aide à mieux représenter les douze moments d'une journée. Il ouvre la discussion entre les enfants sur les rituels à adopter pour rester en forme : se lever, se laver, s'habiller, manger, se coucher. Roby se retrouve également dans un livret qui compile conseils et activités à destination des enfants et parents en vue de préparer au mieux l'entrée en 1^{ère} primaire.

Mala'kids

D'autres pistes sont explorées du côté des CPMS provinciaux de Binche et La Louvière avec le projet «Mala'Kids», un livret créé par les auxiliaires logopédiques de ces deux Centres PMS provinciaux, Cloé Malice, Mélanie Beaudoint et Yanice Vignol, pour enrichir la collaboration avec les équipes éducatives des classes communales maternelles.

«Cette mallette d'activités de langage et d'apprentissages s'adresse aux enseignants des classes maternelles de la plupart des écoles communales de la région du Centre, desservies par les Centres PMS provinciaux de Binche et La Louvière», soulignent-elles. «Le support pédagogique a été conçu pour fournir un panel d'informations et d'outils



EN BREF

- 17 Centres PMS (psycho-médico-social) organisés par la Province de Hainaut sur tout son territoire. Un Centre PMS par établissement d'enseignement obligatoire. Les 25 établissements d'enseignement obligatoire de notre Province bénéficient d'un centre du même PO.
- 673 implantations scolaires - organisées par 66 Villes et Communes - bénéficient des services de nos 17 Centres PMS sous la forme de conventions.
- Valeurs fondamentales : émancipation, instruction et éducation.
- Equipe : psychologues, assistantes sociales, logopèdes et une infirmière. Depuis septembre 2019, des auxiliaires logopédiques interviennent dans les classes maternelles pour soutenir, conseiller et informer enseignants et parents.
- Public cible : élèves et familles.
- Objectifs : accompagner, soutenir et aider le jeune à devenir un citoyen libre, éclairé et autonome.

concernant le développement du langage et des apprentissages de maternelle».

Il contient 16 fiches thématiques tels que le langage oral ou écrit qui informent les titulaires et montrent dans quels domaines les auxiliaires logopédiques peuvent être utiles à la classe.

Pour l'élaboration de ce livret, elles ont collaboré avec la Cellule Communication Hainaut-Enseignement. C'est également le cas pour le Guide de Leuze, Roby et antérieurement Pin Pin le Lapin à Charleroi.

Mala'Kids sera relié à un padlet numérique que nos trois collègues viendront alimenter de manière interactive avec des jeux et exercices imprimables pour les institutrices maternelles des écoles communales.

www.cpmshainaut.be •



Aux couleurs de l'Italie

Le Centre d'Excellence des Métiers de l'Hôtellerie de Saint-Ghislain collabore à la Biennale d'Art et de Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles : c'est l'année des 75 ans du protocole belgo-italien, l'occasion de mettre en valeur un riche patrimoine culinaire.

Mettre en valeur les savoir-faire d'une grande partie de la population de Mons et des alentours, c'est ce qu'a souhaité faire le CEMH par l'intermédiaire de son coordinateur, Franco Lombardo. Les 7 et 8 novembre derniers, le «Centre» a été le lieu de rencontres entre des grands chefs - Da Mimmo, Senzanome, Pane & Olio - et des nonnas afin de réinterpréter, ensemble, les recettes importées d'Italie il y a 75 ans. Une belle aventure suivie par le réalisateur Rosario Amedeo, en vue d'un prochain docu-fiction.

«C'est un projet gastronomique mais c'est surtout un projet de rencontres culturelles entre la cuisine de nonnas et celle de chefs étoilés, qu'ils remettent au goût du jour. Des chefs renommés d'origine italienne qui, aujourd'hui, et de manière contemporaine, servent cette même cuisine de leur enfance à leurs clients. Le travail du chef, aujourd'hui, c'est de retrouver les vraies racines de cette cuisine, le parfum de leur enfance», explique Franco Lombardo, Coordinateur du Centre

d'Excellence des Métiers de l'Hôtellerie de Saint-Ghislain. «J'étais chargé de recruter des chefs étoilés de la gastronomie italienne pour participer au projet. J'ai d'office touché à leur sensibilité, leurs origines. C'est aussi ça le but de la grande cuisine.»

L'enseignement provincial mobilisé

De son côté, le réalisateur était chargé de sélectionner les nonnas. Au final, d'un côté comme de l'autre, ce projet culturel parle de vécus. Gerado vient du restaurant Da Mimmo. Giovanni Bruno est Chef de chez Senzanomme et Angelo Galasso, celui de Pane & Olio.

Le court-métrage a été réalisé par Rosario Amedeo, avec des nonnas qui ont directement répondu présentes avec énormément d'enthousiasme et, en même temps, la crainte de ne

pas être à la hauteur. «Des craintes infondées évidemment ! Nous savions qu'elles seraient à la hauteur, cela va de soi avec leur expérience !»

Le court-métrage devait être diffusé à Mons lors de la création d'un petit village italien «My Little Italy» dans le cadre du marché de Noël, l'initiative a été reportée au mois de juin en raison des conditions sanitaires. Un projet intense, riche en émotions qui doit mobiliser bien des sections de l'enseignement provincial. La section menuiserie de la Promsoc, enseignement secondaire, de Mons-Borinage réalise les plans, les panneaux qui serviront à la construction de «My Little Italy.» Un projet auquel prendront part des étudiants puisqu'une trentaine d'élèves de l'Académie provinciale des Arts et Métiers devraient se charger de l'accueil. •

Plus d'infos :

<https://www.etudierenhainaut.be/centre-d-excellence-des-metiers-de-l-hotellerie.html>
<https://www.mons2025.eu/>
<https://www.etudierenhainaut.be/promsoc-mons-borinage-secondaire.html>

Des chefs, des nonnas... et vous !



RISOTTO ASIAGO, POIRE MANTOVANA ET CAFFÈ

Une création de Gerardo Metta, chef de Da Mimmo

Ingrédients pour le risotto

400 g riz Carnaroli
60 g beurre
100 g parmesan DOP
60 g oignons
10 cl huile d'olive

1 poire coupée en cube 1 cm
1 bouillon de volaille

Pour l'émulsion café

100 ml lait
10 g café soluble
10 g sucre
Pour la fondue
125 ml crème fraîche
70 g fromage Asiago
30 g parmesan
Sel et poivre du moulin

Recette :

Pour la fondue

Dans un Thermomix, chauffer la crème à 85 degrés. Lorsqu'elle est à température, rajouter le fromage Asiago, le parmesan, saler et poivrer. La fondue est prête lorsque sa consistance ne présente plus de grumeau.

Pour le risotto

Faire chauffer le bouillon et garder au chaud pour mouiller le risotto. Dans une grande poêle, faire revenir dans l'huile d'olive les oignons coupés en brunoise et le riz à feu doux. Lorsque le riz devient translucide, ajouter le vin blanc. Quand le vin blanc est absorbé, ajouter une première louche de bouillon. Continuer ainsi de suite jusqu'à ce que le riz soit cuit (+/- 13 minutes pour une cuisson al dente). Goûter pour vérifier. Ajouter la fondue de asiago et laisser cuire encore 2 minutes. Une fois le risotto cuit, retirer la poêle et sauter le risotto avec le parmesan jusqu'à ce qu'il soit lié.

Pour finir

Rectifier l'assaisonnement en sel et poivre si nécessaire. Laisser reposer 2 minutes et servir, ajouter par-dessus le risotto la poire coupée à la dernière minute (1/4 de poire par assiette), et l'émulsion de café préparée à l'aide d'un Bamix (le lait aura été légèrement chauffé à +/- 45 degrés).

Et si l'espace d'un soir, vous vous métamorphosiez en chef étoilé pour ravir les papilles de vos convives ? Avec l'aide de Franco Lombardo, trois chefs nous ont proposé trois recettes italiennes et festives que des étudiants ont réalisées. Une entrée, un plat et un dessert pour colorer vos fêtes ! Les photos prises par notre collègue Dimitri doivent achever de vous mettre l'eau à la bouche et vous donner une furieuse envie de fristouiller !

Merci à Gerardo Metta du restaurant Da Mimmo pour l'entrée, à Giovanni Bruno de Senzanome, le plat et à Angelo Galasso de Pane & Olio pour le dessert. Merci aux élèves des deux écoles provinciales, le Lycée Provincial d'Enseignement Technique et la Promsoc Mons-Borinage.



SUPRÊME DE PINTADE FARCIE, PISTACHES DI BRONTE ET MORTADELLE, JUS AU MARSALA, LÉGUMES DU MOMENT

Création proposée par Giovanni Bruno, Chef de Senzanome.

Ingrédients pour 3 personnes

4 beaux filets de pintade
4 tranches de mortadelle
250 ml crème. 40%
2 blancs d'œuf
60 gr de Pistache (hacher au couteau, ajouter à la fin et ne pas mélanger au robot).
0,7 litre d'un excellent fond brun de volaille réduit à glace.
0,1 litre Marsala
0,1 kg beurre
50 gr sucre
3 navets moyens
3 Carottes violettes
3 Carottes jaunes
3 Carottes oranges
½ Céleri rave
1 botte cresson
1 grosse pomme de terre Bintje.
0,3 kg basilic pourpre (fac)

Préparation

Pour la farce

Hacher le tout au mixer : un filet de pintade, la mortadelle, 8 cl de crème, un blanc d'œuf, sel et poivre. Ajouter les pistaches et réserver en poche.

Farcir et cuire la volaille

Soulever la peau et farcir, la rouler à l'aide d'un papier film. Mettre sous-vide individuellement. Cuire à l'aide d'un thermoplongeur à 59° pendant 45 min. (au four, si vous n'avez pas de sous-videuse). Déballer la pintade et rôtir au beurre côté peau. Couper et dresser suivant inspiration.

Pour la sauce

Utiliser un excellent fond de volaille agrémentée au Marsala et faire réduire jusqu'à glace ;

Accompagnements

Réaliser une macédoine de carottes jaunes et oranges navets, blanchie à l'eau bouillante (qui sera roulée au beurre à l'envoi). Réaliser un jus de cresson (cresson blanchi, refroidi et mixé).

Réaliser une petite purée de pommes de terre colorée et détendue au jus de cresson. Une purée de céleri rave à la crème. Glacer les carottes violettes (eau, beurre, sucre, sel et poivre) Glacer les navets.



DESSERT «SOTTOBOSCO»

Un dessert qui reproduit l'apparence d'un sous-bois dans l'assiette, imaginé par Angelo Galasso de Pane & Olio.

Ingrédients pour 6 personnes

Crème pâtissière

1 l. lait
½ gousse de vanille
250 g sucre
30 g farine
70 g féculé de pdt
4 œufs

Infuser le lait avec la gousse de vanille. Filtrer. Mélanger farine, sucre et féculé de pdt. Ajouter les œufs et bien mélanger. Verser le lait très chaud progressivement en continuant de mélanger les ingrédients. Faire cuire pour épaissir la crème.

Biscuit croquant chocolat / noisettes

250 g farine
1 sachet de levure pour gâteau
100 g sucre glace + 1 sachet sucre vanillé
100 g beurre fondu
1 pincée de sel
25 g cacao amer
30 g noisettes concassées
1 œuf
40 ml lait

Mélanger farine, levure, sucre et cacao avec le beurre fondu en ajoutant une pincée de sel. Ajouter le lait tiède, les noisettes et l'œuf entier. Laisser reposer 1 h. Cuire sur une plaque de four à 180° pendant +/- 20 m.

Moelleux chocolat / amandes

150 g chocolat 50%
125 g beurre
4 œufs
125 g sucre
1 sachet de levure pour gâteaux
125 g poudre d'amandes
80 ml lait

Mélanger jaunes d'œufs et sucre. Faire fondre beurre et chocolat au bain-marie. Ajouter la levure et le beurre fondu puis le chocolat. Mélanger à la poudre d'amandes en délayant avec le lait tiède et, ensuite, les blancs d'œufs battus en neige. Cuire dans un moule à gâteau à 180° +/- 20 min.

Dressage

Dresser juste avant de servir. Choisir des assiettes creuses. Verser un peu de confiture de griottes dans le fond de l'assiette et recouvrir de crème pâtissière. Emietter le biscuit croquant chocolat / noisettes et le moelleux chocolat / amandes et les déposer sur la crème (l'idée est de créer de la terre de chocolat). Finaliser le dressage en ajoutant fruits rouges, châtaignes, pousses, feuilles de basilic rouge et quelques pincées de poudre de thé vert.



Depuis plusieurs mois, notre Secteur des Arts plastiques repense ses propositions aux citoyens. Si certains projets ont été un peu chamboulés, d'autres n'auraient jamais vu le jour sans l'émergence d'un certain virus...



L'art, pansement de l'âme

et leurs dessins accompagneront les installations artistiques.»

Les oeuvres exploitées pour le projet seront présentées au Palace, des réalisations de Nathalie Amand, Pol Authom, Vivian Barigand, Priscilla Beccari, Jérôme Considerant, Virginie de Limbourg, Isabelle Detournay, Arnaud Eeckhout, Luc Herbint, Sébastien Herickx, Michel Jamsin, Jean-Marie Mahieu, Gustave Marchoul, Laurent Molet, Sylvie Pichrist, Jean-Claude Saudoyez, Boris Thiébaud, Jean-François Van Haelmeersch.

Dedans, dehors

Autre projet poétique porté par le Secteur des Arts plastiques : «Sortir par la fenêtre».

«Après les longs mois de silence imposés par la crise sanitaire au monde de la Culture, on a interrogé de jeunes plasticiens sur leur vision de l'intériorité et du quotidien. Un ensemble d'idées a jailli. Il était question de dialogue, d'interface pour rencontrer le public, de rupture de la frontière entre dedans et dehors. L'intervention devait pouvoir se concrétiser très simplement,» racontent Maryse Lechien et Maria Rosillo, porteuses du projet.

Quatre plasticiens du Hainaut, sensibles à l'intime, ont été conviés à participer : Luna Lambert, Sara Signore, Benoît Bastin et Maxime Coton. Aiguillés par l'éditeur Bruno Robbe, ils ont entrepris une réflexion sur le lieu où se croisent le Moi et le Monde : la fenêtre.

Chaque citoyen peut devenir son propre scénographe en adoptant une oeuvre éphémère, des propositions de papier, des affiches que l'on peut plaquer aux carreaux. Chacun peut sortir par sa fenêtre et laisser entrer l'autre chez lui. Ces créations font l'objet d'une impression en tirage limité, rassemblées au sein d'une pochette. Le Secteur de la Littérature de la Province a associé à ces oeuvres, des textes de Tristan Alleman. Une constellation de mots gravitant autour de ce thème central a coulé de la plume de l'auteur, lauréat du prix Gauchez Philippot 2020. Qui prête ses fenêtres au projet prend le risque d'entreprendre une conversation avec la rue... •

Pochettes distribuées sur demande : artsplastiques.hainaut@gmail.com. Affichez ces oeuvres éphémères chez vous (ou au bureau !) et publiez une photo avec le [#sortirparlafenetre](https://twitter.com/sortirparlafenetre) !



DREAM-TEAM : l'équipe des rêveurs

Bosser à l'avenue «Rêve d'Or», dans un lieu nommé la «Ribambelle des Mots», ça présage des instants magiques, non? C'est le quotidien de Véronique Tambour et Laurent Molet que nous avons rencontrés. Avec Camille, Marie-Pascale, Marjorie, Ivonne et Guillaume, ils incarnent l'équipe des bibliothécaires/ ludothécaires de la section jeunesse et oeuvrent sous la houlette de Laurence Leffebvre.

«**N**ous sommes polyvalents : on fait du prêt, de l'encodage, des animations autour des livres ou des jeux. C'est ce qui est vraiment chouette dans notre boulot : une grande diversité de tâches, mais aussi de publics. Nous travaillons par projet, même si une série de choses se développent de manière descendante, on nous donne la chance de proposer nos propres idées d'animations, en lien avec l'actualité ou certaines thématiques qui intéressent nos usagers.»

Tels de vrais caméléons, ils doivent s'adapter, se réinventer: «On a développé des soirées jeux, après-midis en famille, initiations aux jeux de rôle. Nous faisons aussi du jeu un outil pour des projets avec des classes. Si on s'aperçoit qu'il est utile d'explorer un thème, comme le harcèlement, les émotions, on adapte les jeux.»

La ludothèque existe depuis près de 35 ans, imaginée par Maria Marquez, elle évolue constamment, d'acquisitions en élagages. Aujourd'hui, elle compte près de 3000 références. De son côté, l'équipe est en veille, se forme, teste. Son défi : sensibiliser les enseignants aux bienfaits du jeu.

«Après une matinée de jeux, ils nous confient avoir appris plus sur leurs élèves qu'en quelques semaines de cours. Le jeu révèle les leaders, crée de la cohésion au sein du groupe. Mais, nous ne sommes pas une pédagogie !» insiste Véronique.

Il faut garder le plaisir de jouer. « Si le livre est un plaisir solitaire, le jeu lui est un plaisir solidaire ! En animation, nous distribuons la parole à tous les membres du groupe, on apprend à gagner et aussi à perdre, ensemble», observe Laurent.

Nos bibliothécaires n'étaient pas des joueurs invétérés. «Je n'ai qu'un seul jeu de société à la maison», signale-t-il. « Ce que j'aime, c'est l'animation et l'illustration. Je suis venu à l'image via le vinyle. Lors de mes études de bibliothécaire à l'IPSM (Condorcet), Maria Marquez m'a fait découvrir l'animation à travers le jeu».

Véronique, née au milieu des livres, est institutrice de formation mais elle est aussi passée par l'IPSM. «Comme mes parents, j'adore chiner, «upcycler». A la Ribambelle, on a façonné des animations autour de la récupération depuis quelques années.»

Et demain? Le duo a une chouette ambition : «Il n'a pas été facile de faire entrer les jeux de société dans les bibliothèques... Notre rêve, c'est le développement d'un axe autour du jeu vidéo, mais ça c'est une autre histoire !» •

La «Ribambelle des Mots»,
avenue Rêve d'Or, 8 - 7100 La Louvière
064/ 31 24 09 - section.jeunesse@hainaut.be



Babiélaches'd'feimmes

A la ville, Belinda Caufriez coordonne la section Ergothérapie du Département des Sciences de la Motricité de la Haute Ecole Condorcet à Tournai. Le soir, elle se pare de ses habits de lumière et, avec son groupe, fait virevolter les expressions picardes sur de jolies mélodies inspirantes.

«**J'**ai toujours aimé la scène,» sourit Belinda. «Mes parents, impliqués dans la vie associative, nous ont très vite, mes sœurs et moi, mises à contribution. Nous chantions les textes qu'ils avaient écrit sur les personnalités politiques ou marquantes de notre village. Mon goût des planches vient de là !»

Bien plus tard, parce qu'elle voulait rendre hommage à ce patois parlé par ses grands-parents, aux mots savoureux de son enfance, elle a pris la plume : chansons, spectacles, concours. «J'ai gagné quelques prix mais je n'en faisais pas grand-chose. Avec quelques copines du Carnaval, nous avons eu envie de lancer notre groupe patoisant, d'écrire et interpréter nos créations. Ainsi sont nées les «Filles, Celles picardes». Nous avons écrit, conçu et proposé notre premier spectacle en 2005.»

Le succès a été immédiat ! A Tournai où depuis plus d'un siècle, la Royale Compagnie du Cabaret wallon perpétue la tradition patoisante, ce petit groupe de femmes passionnées a fait bouger les lignes. Le très masculin cabaret ouvre ses représentations aux dames et, pendant les fêtes de fin d'année, No Télé diffusera un spectacle rassemblant pour la première fois, au profit de Viva for Life, les Filles, Celles picardes et le Cabaret Wallon.

«Nous soignons nos présentations et chorégraphies, travaillons beaucoup les voix. Nous étions huit au départ», poursuit-elle. «Nous avons accueilli deux jeunes femmes, ma fille Eva Rigaut et Célie Guévert, devenue présidente de notre groupe, en 2019. C'était important pour moi de remettre ma présidence pour inciter les jeunes à nous rejoindre. Je ne voulais pas donner l'image de quelqu'un qui s'accroche à ses pouvoirs !»

Abeille de Childéric, ficelles d'Amiens

Depuis 17 ans, les Filles, Celles picardes, en référence à la spécialité culinaire du Nord de la France, arborent fièrement l'emblème des abeilles de Childéric, symbole féminin par excellence. Et écrivent sur des thèmes locaux et universels.

«On traite l'actualité tournaisienne : la politique, les travaux... Nous abordons aussi des thèmes de société comme les réfugiés, le climat. Lors de notre dernier spectacle, nous avons repris *The Wall* de Pink Floyd pour évoquer les murs que l'on continue à construire partout dans le monde. Avec «*Quand ch'est neon, ch'est neon*», nous traitons des violences faites aux femmes... Nous dépassons le microcosme tournaisien. Notre patois se comprend à Ath, Mouscron, Mons... et reste accessible. Il est proche du français. Chaque habitant de la région a un jour ou l'autre entendu le picard. Il suffit de tendre l'oreille pour s'apercevoir de la pérennité des mots picards dans le vocabulaire courant.»

Ce travail d'écriture seule ou à plusieurs, à cause d'un événement ou d'une mélodie, enrichit un répertoire toujours plus volumineux qui «participe à la préservation de ce patrimoine immatériel qui fait notre identité. Nous traquons les expressions moins utilisées.»

Même si les représentations étaient plus rares, les Filles, Celles picardes et leurs acolytes dévoués, pianiste et éclairagiste, continuent à se produire partout et préparent un spectacle très attendu ! •

Fillescellespicardes.be